

Dans l'intimité des héros de la première vague

BANDE DESSINÉE Patrick Chappatte publie un reportage dessiné, au plus près des professionnels qui luttent contre le virus. Il est le lauréat du Prix annuel de la Fondation pour Genève, dont la cérémonie sera retransmise sur notre site

DAVID HAEBERLI
@David_Haerberli

Que faisiez-vous à Nouvel An dernier? La question, si banale en des temps plus normaux, vous saute à la figure en ouvrant *Au cœur de la vague*, le reportage dessiné que publie Patrick Chappatte, ce 28 octobre. «Le soir du 31 décembre 2019, nous ne savions pas. Nous étions innocents. Ou naïfs», écrit notre dessinateur, en légende d'une première page où fondue et raclette animent les discussions d'une grande tablée familiale. «On trinquait à cette nouvelle année qui se pointait, avec sa suite de thèmes incontournables: le Brexit, les migrants, Greta Thunberg...»

Des témoins clés

Au cœur de la vague, c'est une plongée, à hauteur humaine, dans ce printemps 2020 si particulier. La pandémie est racontée d'abord par le prisme de Patrick Chappatte, lui-même victime du virus, puis par celui de témoins clés. Tout commence un dimanche, avec un appel du professeur Pittet. La fameuse vague approche et le scientifique sait que le travail de prévention peut être amélioré. En trois jours, le dessinateur activera son réseau et mettra sur pied une campagne qui sera publiée le mercredi sui-

vant, notamment dans *Le Temps*. Cet accès privilégié à une référence des Hôpitaux universitaires de Genève, le dessinateur va en profiter pour traverser le printemps aux côtés de professionnels qui se battront au quotidien contre le covid. Ce sont eux, les héros de cette bande dessinée: Jérôme Pugin, médecin-chef des urgences, mais aussi Dagmar, une infirmière, Ikran, Giovanni et Moussa, les agents hygiène et propreté, à l'énergie revivifiante, et bien sûr Didier Pittet, dont on découvre l'escapade française pour un tête-à-tête avec Emmanuel Macron.

Le récit, factuel et journalistique, voisine avec la découverte de ces personnages, dans leur intimité. Le genre du reportage dessiné, que Chappatte pratique depuis plusieurs décennies, permet ce mariage heureux. «C'est un genre qui donne à voir, comme la photo ou la vidéo, tout en autorisant le lecteur à avoir son rythme propre, souligne Patrick Chappatte. Cela permet d'entrer en empathie et de coller aux témoignages.»

Dessinateur du *Temps* depuis son lancement en 1998, Patrick Chappatte est le lauréat du Prix annuel de la Fondation pour Genève. La cérémonie a lieu ce mercredi 28 octobre, au Victoria Hall. La situation sanitaire ne permet pas de l'ouvrir au public. Elle sera toutefois diffusée en direct sur www.letemps.ch dès 18h30. ■

«*Au cœur de la vague*», Chappatte, 122 pages, Editions Les Arènes BD. Le livre peut être commandé à l'adresse www.letemps.ch/bd-chappatte

Le dessin de presse dans tous ses états

TRAJECTOIRE Des conférences aux reportages en bande dessinée, Patrick Chappatte n'a cessé de faire sortir le dessin de presse du cadre dans lequel il est né. Portrait du 27^e lauréat du Prix de la Fondation pour Genève, remis le 28 octobre

LÉO TICHELLI
@TichelliL

Tous les enfants dessinent. Pour la plupart, cette activité s'arrête à quelques croquis dans la marge d'un cahier d'école. Pour d'autres, le dessin s'empare d'eux, viscéralement. Patrick Chappatte fait partie de cette seconde catégorie, lui qui a su faire de sa passion son métier. Avant de peindre le monde pour la presse internationale, il a commencé à inventer le sien – le Pudimonde peuplé par des personnages à gros nez appelés les Pudiks –, une façon de reconstituer idéalement ce qui se trouvait au-delà de ses cahiers de dessin: «C'était une façon de prendre la réalité et de la faire rentrer dans mon monde. A 8 ou 9 ans, je suis allé jusqu'à redessiner tout le système des transports de Genève. Osons dire que j'ai même inventé l'écran tactile avant l'heure dans une de mes bandes dessinées!...»

Une retraite

Pendant que ses camarades partent en colonie de vacances, lui s'enferme et dessine. L'ouverture au monde se fait au gré des traits de ses stylos. Était-il un enfant reclus, coupé de la réalité? Pas vraiment. Patrick Chappatte considère plutôt ces longues séances en seul à seul avec ses feuilles et ses stylos comme une sorte de retraite: «Dessiner, c'est un exercice très zen et thérapeutique. Cela me procure comme un effet cathartique. J'éprouve le même bonheur et les mêmes sensations que quand j'étais gosse. De ce point de vue là, je n'ai pas vraiment grandi, et c'est tant mieux.»

Le dessin politique est venu plus tard. Lecteur assidu de feu *La Suisse*, Chappatte père a eu la fierté de retrouver un dessin de son fils alors qu'il n'est à l'époque qu'en troisième année du collège:

«Je savais que mon père lisait fréquemment ce journal, se remémore Patrick Chappatte. J'avais envie de l'impressionner et j'ai envoyé quelques dessins à la rédaction. Je me souviens encore quand le samedi matin mon père a crié en ouvrant le journal: «C'est mon fils!» Premier bonheur de voir une de ses œuvres publiées et première collaboration avec une rédaction: «Comme Obélix dans sa marmite, je suis tombé dans le dessin de presse très jeune.» Clin d'œil à un géant de la bande dessinée, Patrick Chappatte va, lui aussi, intégrer cette forme de narration à son travail. Inspiré par Jean Teulé et son œuvre *Gens de France et d'ailleurs*, il va tracer les premières esquisses d'un genre nouveau dans les années 1990: le BD reportage.

A 27 ans, il traverse l'Atlantique accompagné de sa future femme, la journaliste Anne-Frédérique Widmann, avec l'ambition d'aller croquer la Grande Pomme pour les pages de son plus célèbre quotidien, le *New York Times*. Avant cela, le couple sillonne pendant quatre mois l'Amérique du Sud, voyage dont il tire un carnet de route au style novateur. Ces sont les prémices du reportage bande dessinée, un genre que va tout particulièrement affectionner Patrick Chappatte: «C'est hyper efficace comme mode narratif pour le reportage. Cela permet au lecteur d'entrer dans la peau du reporter, et de vivre ce qu'il vit. Cette approche permet l'empathie. Le trait est si simple, il débarasse la photo et la vidéo de toutes leurs scories, tout en apportant un autre langage que celui proposé par ces deux médiums.»

Il a l'occasion de développer le reportage bande dessinée avec le soutien du *Temps* et de son rédacteur en chef de l'époque, Eric Hoesli, qui croit à la pertinence de cette nouvelle forme de jour-

nalisme. Loin de rester en retrait du monde qu'il caricature ou dessine, Patrick Chappatte se rend sur le terrain. Gaza, Sud-Liban, Guatemala, Côte d'Ivoire, il parcourt le monde en proposant des récits allant au-delà du simple dessin de presse croqué en réaction à une actualité. A tel point que cela étonne: «Il a fallu imposer ce genre narratif et légitimer le dessin comme mode journalistique. Au début, les gens n'ont pas pris cela au sérieux. Pendant des années, on m'a demandé si j'étais vraiment allé sur place. Je publie donc toujours un polaroid de mes intervenants dans mes reportages pour prouver qu'ils existent et que je les ai bel et bien rencontrés», confie-t-il.

En mouvement et en musique

En reportage ou dans les pages des plus grands quotidiens, Patrick Chappatte va porter le dessin de presse sur d'autres supports. S'il a fait ses preuves derrière ses planches à dessin, c'est sur celles de la scène qu'il va monter. Invité dès 2001 au World Economic Forum de Davos, il y apprend le jeu avec le public et développe la conférence dessinée, un autre genre auquel il prend goût. L'aventure scénique ne s'arrête pas là: il présente ses esquisses lors de deux conférences TED, en 2010 et 2019, ainsi qu'aux Forums des 100, pour ne citer qu'eux. Alors, Patrick Chappatte, stand-upper, humoriste ou conférencier? «Le dessin reste toujours au cœur du projet. Ce qui est flagrant, c'est l'impact qu'il peut avoir grâce au jeu qu'on amène avec les mots. Sur scène, je décline mes dessins en plusieurs étapes, réservant la chute pour la fin. C'est une manière vivante de procurer le même effet que celui ressenti en voyant un dessin imprimé. Mais le fait d'être projeté sur grand écran lui confère d'autant plus de force et de résonance», précise-t-il.

PROFIL

1967 Naissance à Karachi.

1973 Arrivée à Genève.

1986 Engagé comme journaliste stagiaire à «La Suisse». En devient dessinateur deux ans plus tard.

1995 Part à New York pour un séjour de trois ans.

1998 Lancement du «Temps», dont il est le dessinateur attitré.

2001 Dessine pour le «Herald Tribune» puis pour le «New York Times».

2014 Séjour familial d'un an à Los Angeles.

2020 Sortie de la BD «Au cœur de la vague».



Planche extraite de la BD «Au cœur de la vague», qui paraît cette semaine aux Editions Les Arènes, à Paris. (CHAPPATTE)

Patrick Chappatte a encore d'autres idées pour rendre le dessin de presse toujours plus vivant. Le Liban, pays d'origine de sa mère, dont les terres sont grêlées de bombes à sous-munitions, lui inspire *La mort est dans le champ*, reportage d'un genre nouveau: «Je me suis essayé au reportage BD animé. C'est du dessin très basique, mais quand on est pris dans une telle histoire, c'est elle

qui parle, simplement portée par le trait noir. J'aurais voulu développer davantage l'animation, mais pour cela il me faudrait trois vies», sourit-il. Grâce à ce nouveau langage, il ose donner une autre profondeur à ses dessins mouvants en les drapant également de musique. Ce dialogue du dessin avec la musique et les mots, il a tenté de le transformer également en spectacle, à l'invitation du

musicien Polar et du dramaturge et directeur d'Am Stram Gram, Fabrice Melquiot, lors de la Conférence internationale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge fin 2019: «La musique apporte une couche narrative supplémentaire. Quand je raconte sur scène ces tranches d'humanité que j'ai pu observer à Gaza, au Guatemala ou dans des bidonvilles au Kenya, être accompagné de musiciens ajoute

une ambiance particulière. Je me réjouis d'explorer le reportage dessiné sous cette forme, celle d'un spectacle complet.»

Quand on lui demande ce qui l'a poussé à faire sortir cet art du cadre de la presse papier, la réponse semble limpide: «Le dessin m'a ouvert une multitude de portes, je les ai ensuite simplement poussées pour voir ce qu'il y avait derrière.» ■